

la racine du schéma qu'il reprit lors de toutes les crises révolutionnaires avortées (Allemagne, Chine, Espagne, France...). Était-ce un schéma arbitrairement plaqué sur des situations extrêmement différentes ? Était-ce nier les « conditions objectives » propres à chacune ?

Le deuxième aspect fondamental de la politique de Trotsky pendant les années 1930-1940, fut donc la liaison intime qu'il ne cessa de démontrer entre la stabilisation de l'impérialisme et la politique de l'Internationale. Toute position perdue par le prolétariat est gagnée par la bourgeoisie. Toute défaite ouvrière renforçait son pouvoir. La crise du capitalisme ne signifiait pas d'elle-même la fin de la domination de la bourgeoisie. « La politique, envisagée comme force historique de masse, retarde toujours sur l'économie. »<sup>1</sup> Que la condition fondamentale, économique, de la révolution soit réalisée ne signifiait pas que la bourgeoisie abdiquerait de tout pouvoir. Au contraire, elle ne ferait que renforcer à tout prix son pouvoir répressif, tant militaire, idéologique que politique, afin de parer à la menace prolétarienne qui s'était concrétisée une première fois en U.R.S.S. Les conditions subjectives ne calquaient pas les conditions économiques ; « les différents côtés du processus historique, l'économie, la politique, l'Etat, la poussée de la classe ouvrière ne se développent pas simultanément et parallèlement ». La conscience de classe ouvrière ne se développe pas parallèlement aux forces productives, et la bourgeoisie ne décline pas tandis que le prolétariat progresse. La dialectique des instances n'a rien d'aussi schématique et d'aussi simpliste : « la scolastique ne veut pas comprendre qu'entre le déterminisme mécanique (fatalisme) et l'arbitraire subjectif, il y a la dialectique matérialiste<sup>2</sup> ». La politique tant intérieure qu'internationale de Staline ne cessa d'osciller entre ces deux pôles. Si Trotsky s'est le plus souvent trompé dans ses pronostics, il lui revient néanmoins d'avoir illustré avec la plus grande clarté l'interaction de l'instance économique et de l'instance politique à une époque où le facteur subjectif était déterminant.

Nous pouvons prendre à titre d'exemple l'analyse qu'il fit de la Chine après la tragédie de 1927. Tant que le capitalisme n'est pas abattu, il continue à se développer tant bien que mal, et la conséquence la plus importante de cet état de fait constitue la clarification des conséquences politiques de la loi du développement combiné. Ainsi, la Chine constituait un pays encore beaucoup plus arriéré et paysan que la Russie. Mais la loi du développement combiné y ferait qu'il n'y aurait même pas l'embryon d'étape démocratique qu'il y eut en Russie. Plus exactement, il n'y aurait pas d'*autre* dictature « démocratique » que celle du Kuomintang qui s'était empressé d'anéantir les forces communistes qu'on lui avait subordonnées sous prétexte d'une nécessaire étape de « bloc des quatre classes » : « les mêmes causes objectives, sociales et historiques qui déterminèrent l'issue d'Octobre dans la Révolution Russe se présentent en Chine sous un aspect encore plus aigu<sup>3</sup> ». L'incompréhension du « déterminisme

1. *L'Internationale après Lénine*, P.U.F., p. 177.

2. *Ibid.*, p. 70.

3. *Ibid.*, p. 308.

économique » et de son rapport à la politique constituait le fondement même de la politique opportuniste. Mais il est également le fondement de l'aventurisme gauchiste. L'insurrection de Canton, noyée dans le sang, constitue le corollaire de la précédente politique d'alliance avec le Kuomintang, auquel on avait laissé tout loisir de se renforcer au dépens des forces révolutionnaires qui étaient censées marcher avec lui vers la « démocratie ». Pour la Chine, comme pour la Russie en 1917, le problème n'était pas de savoir si elle était « mûre pour le socialisme », puisque bien évidemment elle ne l'était pas plus que la Russie arriérée. Le problème était de savoir si elle était mûre pour la *dictature du prolétariat*. L'erreur fondamentale de Staline est d'avoir mêlé des considérations économistes nationales à des considérations d'ordre politique. Or, la loi du développement inégal et combiné avait surdéterminé les rapports politique-économie, et c'est de là, et de là seulement, qu'il fallait partir. Le rapport économie-politique n'a de signification qu'à l'échelle internationale, à l'échelle de la lutte du prolétariat mondial contre l'impérialisme. Et de point de vue, la révolution chinoise, vaincue sous les directives de l'Internationale, constituait la vérification par l'absurde de la politique bolchevique.

Cette compréhension internationaliste du rapport des conditions objectives et des conditions subjectives permettait la compréhension de la dialectique des périodes de montée et de reflux révolutionnaires. Dire que l'on était entré dans l'ère de la révolution mondiale n'impliquait pas que les conditions subjectives étaient automatiquement mûres pour cela. L'incompréhension fondamentale de ce rapport de la part des stalinien les entraînaient à ne pas savoir déterminer le *moment* propice à l'insurrection. Ainsi en Allemagne en 1923, la défaite fut due aux hésitations du parti au moment décisif. Lorsqu'on décida, par la suite, l'insurrection, les masses n'étaient plus prêtes à l'assumer. Un processus relativement analogue explique l'échec de Canton. On imposa aux masses chinoises un brutal changement de direction sans les y avoir préparées, sans que se trouve à leur tête une véritable direction révolutionnaire. « Une direction ne peut s'éduquer dans un sens pleinement révolutionnaire que si elle comprend le caractère de notre époque, sa mobilité soudaine et ses revirements brusques<sup>4</sup>. » Cela, Lénine avait su le faire au plus haut point : ainsi en juillet pendant la révolution russe, ainsi surtout au troisième congrès de l'Internationale, où il n'hésita pas à se situer à « droite » en expliquant que les conditions « subjectives » ne permettaient pas encore de prendre d'assaut le capitalisme. Néanmoins, au cas où une situation révolutionnaire aiguë surgirait, il fallait être prêt à l'assumer. Telle était la signification profonde de la souplesse tactique de Lénine : élaborer une stratégie en fonction de la situation concrète, sans perdre de vue le but final, la victoire de la révolution prolétarienne. Cette « *realpolitik* » n'avait rien de commun avec le prétendu « réalisme » de Staline, qui trouva son achèvement logique dans la « coexistence pacifique », après la deuxième guerre mondiale, quand la stabilisation du capitalisme parut confirmée. Lénine et Trotsky agissaient en fonction d'une appréhension théorique correcte de la tendance fondamentale de

4. *L'Internationale après Lénine*, p. 43.